Sur les traces des sangliers

- *Tiens des panneaux « sortie de camions ! »* sur la départementale boueuse que nous suivons.

Effectivement, dans la **zone naturelle humide,** au sud, on déverse de nouvelles « montagnes de terre ». Où est le respect de la biodiversité et des terrains agricoles tant vantée ? Déjà précédemment d'imposants monticules se sont dressés plus à l'ouest. Aux inquiétudes du voisinage, il avait été répondu par l'élu contacté qu'il s'agissait de « réaliser une voie d'accès vers les champs ». A plusieurs mètres au-dessus des prairies ! En fait, le propriétaire créait un terrain de moto-cross ! Qu'en est-il aujourd'hui ? A qui peut-on se fier entre belles déclarations et réalité du terrain ?

Nous longeons maintenant le mur de l'usine de méthanisation qui détruit le paysage naturel à l'est, étouffe les chants d'oiseaux sous un bruit de sirène continu… et stationnons à une centaine de mètres d'un bois blinois. Ce qui nous frappe d'abord, c'est le souci que l'on prend de la biodiversité et des haies. Celles-ci sont rabotées par l'élagueuse jusqu'au milieu du talus, parfois au-delà. Si l'agriculteur agit de même dans son champ… la haie disparaîtra, c'est déjà le cas par endroits. Quant au fossé il est d'une propreté impeccable : pas un brin d'herbe qui dépasse, la broyeuse est allée jusqu'en terre et montée sur le talus pour éviter les repousses. On espère enfin pouvoir se débarrasser de toutes ces plantes sauvages exclues des prairies et champs qui croyaient trouver un dernier refuge sur les accotements des routes et chemins. Plus bas, une odeur nauséabonde, des résidus noirâtres attirent notre attention : profitant de la pente, se déversent ici les résidus – une sorte de purin- de la méthanisation ; ils s'infiltrent en terre et peuvent rapidement rejoindre le canal…Citoyens, sauvez les haies et la biodiversité, épurez vos eaux sales, écoutez-nous, mais surtout ne suivez pas notre exemple !

Ici, les accotements sont aussi victimes des sangliers qui les fouillent durant la nuit à la recherche de nourriture. Ils ont également retourné des îlots d'herbe dans la prairie voisine. Des empreintes de toutes tailles proviennent du bois proche. Les animaux se sont sans doute dirigés vers les taillis qui bordent le canal.

Nous pénétrons dans le bois ancien où vivent et meurent librement arbres et arbustes. Côté ouest, plusieurs sont couchés au sol victimes des vents dominants. Par endroits, le tapis de feuilles est retourné, on décèle des couches de chevreuils. Et voici le chemin partiellement empierré (emplacement des roues de charrette) qui relie la carrière de la Rabatelais au canal. Un lieu agréable couleur automne bordé à l'ouest par les bois du Pont-Piétin, des pins alignés majoritairement ; à l'est s'étend le bois où nous cheminons, plus ancien et plus diversifié avec des souches aux formes suggestives. Bien sûr, côté CHS on a posé un solide et haut grillage et on bouche régulièrement les trous formés par les animaux acculés le long de la clôture. Une étrange conception des corridors verts prévus pour le libre déplacement des animaux. Ici, on contrarie les échanges nécessaires pour une vie saine, une biodiversité durable…

Nous voici à nouveau dans le bois. Adahy et Djahny pénètrent au cœur d'un arbre aux multiples troncs, s'agrippent à une liane et se lancent dans le vide… Un bois propice aux découvertes, aux aventures…

Nous côtoyons des châtaigniers dangereusement penchés, voire allongés au sol victimes de la sécheresse, un tas de bûches oublié, des pins massifs qui s'élèvent au-dessus de la canopée, certains marqués de goudron sans doute pour attirer les sangliers. Et voilà le « bois qui danse » : de maigres chênes tortueux se

tortillent dans des positions parfois lascives. Le bal figé des sorcières ? Du sol émergent des rochers, certains alignés, d'autres placés en arc de cercle. Des fragons témoignent d'alignements de pierres. Le lit à sec d'un ancien ruisseau attire notre attention… Selon la carte de Cassini (18ème siècle) un village se dressait à proximité. La toponymie évoque des activités anciennes : les charbonnières, les tanneries…, un sol rocheux (roches blanches). Ici l'on trouve aussi les traces d'une mer ancienne (trilobites et nodules autour de fossiles marins) Voyage dans le temps, site à conserver.

Une cabane se dresse entre les arbres. Repos des chasseurs ? Et revient l'idée d'une « nuit » au cœur du bois proposée par la FCPN dans le cadre de l'opération « Bouge-toi pour la nature ».

Nous manquons de temps pour approfondir l'exploration, et retrouvons la piste des sangliers qui nous conduit près d'un ruisseau face à une butte épineuse où Adahy et Djahny repèrent une garenne de blaireaux. Bientôt le crépuscule, l'heure où les animaux sortiront de leur sieste à la recherche de nourriture

et d'aventures, oubliés des humains qui étendent leur muraille bruyante à l'est autour de l'usine de « biogaz ». Puissent chasseurs, braconniers et investisseurs aux multiples visages leur laisser cet espace de liberté !

Retour sur les lieux le lendemain au crépuscule à la fin d'une journée de pluie. La prairie qui longe le bois est peuplée ! Quatre panaches blancs sautillent vers l'abri des arbres. Puis surgissent quatre ombres, masses noires qui remontent en ligne et au galop jusqu'à la lisière. Pause concertation avant disparition sous les arbres au même endroit que les chevreuils dont un dernier m'attend plus bas en compagnie de hérons. Et voilà que me survolent des vagues de mouettes direction sud/sud ouest. Et dans le ciel apparaissent 3 mystérieuses « plumes » lumineuses qui plongent à l'horizon, traces enflammées d'objets qui pénètrent dans l'atmosphère ?

Une soirée où la vie sauvage prend tout son sens. Une cohabitation qui apporte joie et paix, que l'on rêve de préserver…